

avait pourtant assez à faire de la question italienne et de la guerre impopulaire du Mexique. Nous faisons des vœux pour que la France sorte de ces embarras avec honneur et gloire pour elle et profit pour ses enfants et pour l'Église.

Aux États-Unis, on annonce que l'un des pirates du Sud vient de faire une course où il a pris 34 vaisseaux fédérés,—et que les armées du Nord viennent d'inonder une partie riche et prospère des campagnes du Sud. Ce dernier acte eut mérité par son horreur et sa barbarie d'avoir été exécuté par le Général Banks.

..*

La *Gazette des Campagnes* aurait dû, ce semble, avant de blâmer aussi vertement ce qu'elle blâme, lire le compte-rendu de la séance du Cabinet de Lecture Paroissial dans laquelle a été discutée la question du luxe.

C'est un acte de précipitation que nous regrettons, surtout dans une telle feuille, rédigée par un tel homme, et l'organe d'une telle institution. Espérons, pour son repos et pour le nôtre, qu'elle n'y retombera plus à l'avenir.

..*

Nous avons eu la faveur d'assister à un examen fait à l'Académie commerciale de la rue Côté, par M. l'Inspecteur Valade. M. le Surintendant, MM. l'abbé Provost et Clarke du *True Witness*, le Principal de l'Institution M. U. E. Archambault, MM. P. Garnot, Anderson et Desjardins, professeurs, assistaient à cet examen.

Nous avons été frappé en entrant de la ventilation parfaite des classes; pas la plus légère trace de cet atmosphère lourd, chaud et humide des appartements où se trouvent réunis un grand nombre d'enfants. Chaque élève à son pupitre et son siège isolés de ceux de son voisin: tout cela est propre, rangé et fait plaisir à voir. La plupart des enfants appartenant à une classe de gens plus ou moins à l'aise ont une tenue et une apparence des plus convenables.

L'examen a fait le plus grand honneur aux professeurs et aux élèves. L'enseignement, sous la direction intelligente de M. le Principal Archambault, et confié à des hommes comme MM. P. Garnot, Anderson et Desjardins, y est très-perfectionné et admirablement calculé pour soutenir et éveiller l'attention, en même temps que pour développer le raisonnement et la réflexion dans l'enfant. Nous avons été surpris de la manière avec laquelle chaque élève, une fois son livre fermé, analysait ce qu'il venait de lire ou d'entendre lire et en rendait compte.

Ce que nous disons de l'enseignement français s'ap-

plique également à l'enseignement anglais qui a excité la plus grande satisfaction. M. Anderson est un *scholar* qui est en même temps un excellent professeur.

Dans une institution du genre de celle-ci où l'instruction tend surtout à faire des hommes pratiques, des industriels, des marchands, de bons ouvriers, on comprend qu'aucune branche d'enseignement, à part le latin, n'est négligée.

Avec la religion, le français et l'anglais, et un cours littéraire, les élèves y apprennent les mathématiques, la géométrie, la tenue des livres, la correspondance, etc.

D'après ce que nous avons vu, et d'après surtout le témoignage de M. le Surintendant et de l'infatigable et zélé M. Valade, nous croyons que les parents devraient envoyer là leurs enfants, comme d'autres envoient les leurs au collège; cette école tient un excellent milieu entre le haut et le bas enseignement, et répond surtout aux besoins d'une société comme la notre. Le but de l'Académie est de former des honnêtes gens et des hommes d'affaires, en état de connaître autre chose que ce qui se rattache immédiatement à leur négoce ou occupation.

M. Archambault entend parfaitement la question d'instruction publique appliquée au Bas-Canada; et le plan d'études qu'il travaille à faire réaliser a les encouragements les plus éminents. On n'a pas lieu d'être surpris de son succès.

Il y a deux choses cependant que l'on regrette à propos de cette grande école, c'est de voir que les parents en retirent leurs enfants pour les placer avant qu'ils aient terminée leur cours complet; d'un autre côté, c'est que les marchands, (et pourquoi pas la Chambre de Commerce de Montréal?) ne favorisent pas davantage de leur patronage une telle institution. Ils devraient assister aux examens, questionner eux-mêmes les élèves, visiter la tenue des livres, poser des problèmes d'usage quotidien dans le monde des affaires, et donner en temps et lieu aux professeurs et élèves des avis du plus grand prix. Un certificat du Principal donné dans telle ou telle circonstance devrait être un passe-port avec lequel un élève entrerait dans les affaires et qui le ferait bien accueillir partout, dans toutes les maisons de commerce.

Ce vœu que nous venons d'exprimer l'a été lors de l'examen par M. l'Inspecteur Valade (1). Nous serions heureux d'avoir pu l'émettre comme cet ardent ami de l'éducation l'a fait en cette circonstance.

..*

(1) Si ceux qui crient tant contre MM. les Inspecteurs d'École connaissent un peu mieux quelle mission et quelle tâche ces fonctionnaires ont à remplir, nous ne doutons pas qu'ils ajourneraient sans hésiter et pour longtemps leur projet si déraisonnable.